

L'ENONCIATION ET L'ARGUMENTATION CONVERSATIONNELLE DANS LES ALLIANCES A PLAISANTERIE : ENTRE TENSION ET INTENSION

Youssef SYLLA

*Institut Professionnel National de l'Enseignement Technique et professionnel,
IPNETP*

yossefsylla13@gmail.com

Résumé

Les alliances apparentées ont été abordées jusque-là comme un puissant moteur de rapprochement des peuples, un régulateur avéré de la vie sociale ou encore comme un véritable faiseur de paix. Sur le plan purement diachronique, on s'est aussi attardé sur sa genèse ainsi que sur son mode de manifestation. Elles existent sous des formes diverses entre des groupes ethniques ou des familles différentes à la suite d'épisodes conflictuels ou d'événements ou encore entre individus à l'intérieur d'une même cellule familiale sous le couvert des liens du mariage, etc. Les alliances apparentées se déploient dans un cadre énonciatif et conversationnel où la tension que renferment les matériaux linguistiques, et qui président à leur formalisation, subissent des remotivations sémantiques de sorte à ôter la tension agressive et violente qu'ils renferment. Les échanges conversationnels, en sus de l'argumentation, sont élaborés et conduites par les actants afin de faire de ce phénomène social un moteur de régulation et de cohésion sociale.

Mots clés : *alliance apparentés, alliés, conversation, argumentation*

Abstract

Joking relationships have hitherto been approached as a powerful driving force for bringing people together, a proven regulator of social life or even as a real peacemaker. On a purely diachronic level, we have also focused on its genesis as well as its mode of manifestation. They exist in various forms between ethnic groups or different families following conflict episodes or events or between individuals within the same family unit under the guise of marriage, etc. The joking relationships unfold, essentially, in an enunciative and conversational framework where the tension that the linguistics materials contain, and which preside over their formalization, undergo semantic remotivations so as to remove the aggressive and violent tension that they contain. Conversational exchanges, in addition to argumentation, are developed and conducted by the actors in such a way as to make this social phenomenon a driver of regulation and social cohesion.

Keywords: *Joking relationships, allies, conversation, argumentation*

Introduction

Les alliances à plaisanterie sont des pactes de non-agression contractés par des groupes ethniques ou par des familles ou encore par des individus à l'intérieur d'une même cellule familiale à la suite d'épisodes conflictuels ou d'événements scellés par un pacte de non-agression ou de paix, ou par devoir de reconnaissance morale. Quelle que soit la dénomination, « les alliances représentent des ensembles et des groupes sociaux, fondés à partir de critères naturels et culturels et évoluant selon des codes de conduite définis et acceptés par les membres (les alliés) », (F. N. Kouakou, 2016 : 18).

Dans tous les cas, ce phénomène social se manifeste, dans un dialogisme interactionnel ou conversationnel, à travers des échanges verbaux marqués, bien souvent, par la violence. Comment les alliés organisent-ils alors leurs conversations pour que l'interaction qu'ils créent devienne un moteur de cohésion sociale ? A quelles stratégies argumentatives ont-ils recours pour y parvenir ?

L'objectif est justement de comprendre l'avènement énonciatif qui rend possibles les échanges conversationnels. L'étude se fonde sur l'hypothèse que les conversations entre les alliés témoignent de l'existence d'une forme de rivalité entre deux pôles de la communication. Elles donnent lieu à des montées de tension dans lesquelles le discours vise à accomplir un acte social.

Pour mieux cerner le mode de fonctionnement de la communication dans la conversation entre alliés, nous avons opté pour les méthodes de l'analyse conversationnelle et de l'analyse argumentative, mais aussi en nous appuyant sur l'observation participante telle qu'édictée par la recherche qualitative. Notre corpus a été constitué à partir de séquences conversationnelles recueillies lors d'interactions entre des alliés. Dans cette perspective, la présente analyse s'intéresse à l'examen des conditions d'émergence et du mode de fonctionnement des échanges conversationnels entre des personnes entretenant des rapports axés sur les alliances à plaisanterie.

1. Les conditions favorables à l'émergence d'un échange conversationnel entre alliés

Une conversation n'est pas seulement un échange de paroles entre des interlocuteurs. Pour qu'elle soit considérée ainsi, elle doit avoir, comme le souligne D. Maingueneau (2016 : 116) s'inspirant des travaux de C. Kerbrat-Orecchioni, un caractère immédiat, familier, gratuit et égalitaire.

Les alliances à plaisanterie fonctionnent ainsi comme des jeux de communication. La conversation entre alliés ne peut avoir lieu que si un certain nombre de conditions sont également réunies.

1.1. Les participants ou actants dans les alliances à plaisanterie

Une alliance à plaisanterie ne peut être réalisée que s'il y a des participants qui acceptent de jouer à ce jeu. Même s'ils existent, il faut qu'ils appartiennent à des entités à l'intérieur desquelles ces pratiques ont été codifiées et fixées dans le temps.

Il peut s'agir d'individus appartenant à des groupes ethniques ou claniques différents ; c'est le cas en Côte d'Ivoire, des Baoulé et des Agni, des Dida et des Attié, des Koyaka et des Sénoufo, entre les griots et les forgerons, entre les grands-parents et leurs petits-enfants, entre les oncles ou les tantes et les neveux ou les nièces, entre des cousins, des alliances occasionnées également par le mariage entre les beaux-frères et les belles-sœurs, l'homme et sa femme dans certaines cérémonies traditionnelles, etc. Il faut aussi noter l'existence en Afrique de l'Ouest des alliances ethnopatronymiques entre : Cissé et Sylla, Koné et Traoré, Camara et Doumbia, Sanogo et Koné, Bamba et Sanogo, Doumbia et Fofana, Coulibaly et Ouattara, Camara et Kourouma, Camara et Sylla, Diop et N'Diaye, etc. (A. Sanogo, 2016 : 135).

Comme on peut le constater, les actants sont connus. Leur existence est fixée depuis des époques immémoriales. Les Dida et les Baoulé, en Côte d'Ivoire, ne sont pas des alliés. Ce qui est aussi vrai pour un Séry et un Coulibaly, par exemple.

1.2. La relation entre les participants

Une conversation peut être menée entre des personnes qui entretiennent des relations proches ou distantes. Il convient de noter que

l'absence d'égalité entre les participants peut rendre une conversation peu favorable, voire difficile.

La conversation entre alliés brise ce schéma, puisqu'elle se réalise à travers des joutes verbales où la trivialité est de mise et le respect accordé à son vis-à-vis foulé au pied, même si ce dernier appartient à une certaine classe sociale. Dans ce cas, la conversation prend un tour différent. C'est l'exemple d'un professeur et de son étudiant ou d'un patron et de son chauffeur.

La relation entre les alliés est de type horizontal. Celle-ci se met en marche dès lors que la conscience d'appartenir au même cercle relationnel devient effectif. Ils savent que « la parenté à plaisanterie n'est autre qu'une rivalité amicale » (A. Touré, 2020 : 15)

1.3. Le temps et le lieu de la conversation

Pour participer à une conversation, il faut en avoir le temps ou être dans des dispositions psychologiques convenables. La conversation requiert également une disponibilité réciproque en ce qui concerne les participants. Dans le cadre des alliances à plaisanterie, le temps est relativisé et la question de la disponibilité de l'un ou l'autre des actants est rendu au second plan. En règle générale, la conversation ne dure pas. Ce qui règle le problème de la disponibilité.

Entre alliés, elle peut être conduite dans n'importe quel espace, qu'il soit privé ou public, mais avec des tonalités différentes. Dans un bureau, une réunion de travail, une salle de classe, etc. un réaménagement s'impose pour préserver un minimum d'intimité. Dans ce cas, des apartés se créent, le temps d'une pause, pour mener des interactions verbales au centre desquels les participants échangent sur des sujets qui fondent leur alliance.

1.4. Les préalables et précautions à prendre

Quand deux alliés se connaissent déjà, la conversation peut être engagée à tout moment lorsque les circonstances le favorisent.

Mais, quand c'est la toute première fois que cela se produit, des dispositions s'imposent pour ne pas se tromper de cible ou aller indisposer une personne étrangère à ce type de relation. Très souvent, c'est à travers des signes, extérieurs ou intérieurs, qu'un individu est reconnu comme faisant partie du cercle des alliés. Le patronyme et l'appartenance ethnique sont également des éléments essentiels pour

identifier une personne alliée. La séquence ci-dessous en est une illustration :

- (1) La scène suivante a eu lieu dans un taxi occupé par quatre passagers, en plus du chauffeur.

Après les salutations habituelles que recommande la bienséance africaine, un long silence avait envahi le taxi. Il a fallu le crépitement du téléphone d'un passager pour y mettre fin. Une conversation s'engagea ensuite entre ce dernier et son interlocuteur, à l'autre bout du fil, dans une langue nationale qu'un des passagers du taxi avait tout de suite identifié. La communication terminée que ce dernier l'interpella avec un ton martial :

- Qui t'a autorisé à décrocher ton téléphone alors que je suis là ? Tu es sûr que ce que tu viens de baragouiner a pu être traduit par le téléphone ? Tu penses que c'est une langue qu'on doit parler en public ?

- Toi tu es qui pour me parler ainsi ? interrogea l'autre passager.

- Je suis ton patron. Un esclave n'a pas droit à la parole quand son maître est là. Espèce de petit Agni. Et en plus, je parle, il réplique.

- Tu es sûr que tu dis la vérité, petit Baoulé ? demanda l'Agni.

Un autre exemple, celui d'un policier et d'un automobiliste à un barrage de contrôle.

- (2) - Bonjour Monsieur, contrôle de routine. Puis-je avoir les pièces de la voiture ?

- Tenez, monsieur, s'exécuta l'automobiliste.

- Votre carte d'identité ? demanda le policier.

Le policier y jeta un coup d'œil comme à ses habitudes en pareille circonstances. Rien d'anormal. Seul le nom de l'automobiliste avait attiré son attention.

- J'espère que tu sais lire monsieur, ajouta le policier après avoir réalisé qu'il avait affaire à un Traoré, donc à un allié.

- Pardon chef ! Ai-je commis une infraction ?

- Écoute monsieur, je vais faire un PV pour qu'on mette ta voiture en fourrière. Ça fait 25.000 francs. Tu as 48 heures pour régler l'amende au trésor.

Voyant l'automobiliste ébranlé et surpris, le policier ajouta :

- J'espère que monsieur Traoré sait lire.

Monsieur Traoré ne comprenait vraiment pas le sens de cette phrase. Il était d'ailleurs surpris du traitement que lui infligeait le policier. Ce n'était pas normal. Il a même pensé à un abus de pouvoir. Comme le hasard sait faire les choses en pareille circonstance, il fut attiré par le nom inscrit sur la tenue du policier. Il y était écrit Koné Malick. Le chauffeur comprit enfin le subterfuge de l'agent, mais surtout le sens de la phrase : « J'espère que tu sais lire, monsieur Traoré. »

- Mais tu m'as eu ! Quel sacrilège ! Tu vas me le payer cher, pour tout ce temps perdu, écria-t-il.

Le policier se marra et les deux hommes, après quelques échanges cordiaux, prirent congé l'un de l'autre.

Une autre scène : pendant la correction d'un concours de la fonction publique, un des correcteurs est arrivé avec un très grand retard. Personne ne le connaissait à part le Directeur de la scolarité, qui jouait également le rôle d'harmonisateur. À la pause, il se plaignait du niveau des élèves. Madame Yéo, assise au fond de la classe, dans le flanc gauche, renchérit dans le même sens que lui, puis ajouta ayant remarqué qu'il avait un accent particulier :

(3) - Toi là, tu n'es pas un Yacouba par hasard ?

- Yacouba, dans tous les sens. Tu as un problème avec les Yacouba ?

- Je savais. Ta façon de parler ne trompe pas. Tu as bien la tête d'un bon Yacouba.

- Toi, tu es qui ? Ça, je parie qu'elle est Sénoufo.

Ces scènes illustrent bien le fait que la conversation entre les alliés suit un minimum de précaution : s'assurer que l'interlocuteur est bien un allié, telle est la règle, c'est-à-dire le préalable qui gouverne toute action devant conduire à une interaction verbale.

Il faut aussi retenir que la conversation entre alliés obéit à un mode de fonctionnement qui diffère de celle de la conversation banale.

2. Le mode de fonctionnement des conversations entre alliés

Les alliances apparentées fonctionnent telles une mimesis d'actions dans laquelle les alliés tentent de reproduire des scènes qui trouvent leur origine dans l'histoire de ces pratiques sociales. Tout se passe comme sur une scène théâtrale. Les alliés conscients de ce fait vont alors créer des nœuds à partir desquels ils conduiront l'action dramatique. La conversation suit une démarche canonique dans laquelle chaque acteur, pour convaincre son interlocuteur, considéré pour la circonstance comme un adversaire, cherchera à bâtir une argumentation ou adopter des stratégies argumentatives avenantes à la situation.

2.1. Une argumentation bâtie sur des fondements historiques

L'alliance apparentée se déclenche dès lors que des personnes, liées par ce pacte, décident de conduire un jeu avec des codes que chaque entité doit décrypter tout le long de la conversation une fois que celle-ci est entamée. Chaque camp met en avant des arguments qui tirent leur substance de certains clichés concoctés et entretenus au cours de l'histoire. L'objectif est de vaincre son vis-à-vis à travers la narration de faits ou d'événements que l'un ou l'autre ne peut objecter, et même de le persuader de son infériorité, qu'il n'est rien d'autre qu'un esclave, c'est-à-dire quelqu'un de piètre valeur. Tel est l'argument que défend chaque allié, avec quelquefois des réaménagements, dans la conduite de leurs conversations.

Les anecdotes se situent dans ce sens. Elles font office d'arguments ou de prétextes pour ouvrir la conversation. Elles ont ainsi pour fonction d'expliquer et de légitimer la position de suprématie dont se réclame l'un ou l'autre des alliés.

Selon M. Méité (2016 : 65), l'alliance entre le groupe Koyaka et le groupe Sénoufo est née du fait que « les Koyaka ont pu les aider à mettre fin aux conflits fratricides qui les minaient ». Le lien qui unit ces deux peuples, ajoute-t-il, était si fort qu'ils utilisent le terme de *djon* pour s'interpeller mutuellement. Le refus d'être le *djon*, c'est-à-dire l'esclave de l'autre, est quelquefois à l'origine d'une guéguerre que des générations successives entretiennent depuis des lustres. L'extrait ci-dessous en donne une illustration :

(4) - *Djon Tchè* comment tu vas ? dit le Sénoufo au Koyaka.

- Un peu de respect, répond le Koyaka. Ça ne te va pas dans la tête ! Espèce de buveur de *tchapalo*. Ingrat. Grâce à nous, vous existez. Votre existence, vous la devez à notre savoir-faire.

- Voilà quelqu'un qui à la grande gueule. Mais, je te vois venir. Vous n'avez fait que jouer votre rôle d'esclave. Sinon, que saviez-vous faire d'autre. C'est le rôle de l'esclave de sauver son maître.

Ces types d'échange servent ainsi de prétextes et d'arguments pour nourrir les conversations entre ces deux groupes ethniques.

2.2. Les stratégies argumentatives et visée d'influence

Les conversations entre alliés sont aussi des moments qui prennent les allures de conflit. Comme dans une joute verbale, les acteurs mettent en place des stratégies, offensives ou défensives, pour avoir le dessus sur leur vis-à-vis ou pour renverser la situation à leur profit quand celle-ci leur est défavorable. Les stratégies qu'ils adoptent sont nombreuses dans ce sens.

2.2.1. Le monopole de la parole

En monopolisant la parole, c'est-à-dire en œuvrant pour que l'adversaire ait moins de temps de parole, chaque allié se donne les moyens d'être en position de force. C'est dans cette optique qu'il faut comprendre l'attitude de Moussa Soumaré quand il se retrouve face à son allié, un Kéïta, dans le roman *Monnè, Outrages et défis* d'A. Kourouma :

- (5) « Tu as deux fois de la chance. Ta première chance, c'est qu'aucun des officiers blancs ne comprend le malinké. Il est rare en effet que des officiers de la campagne du Soudan ne le parlent pas. La seconde est que je me nomme Moussa Soumaré. Je suis du clan des Soumaré, les frères de plaisanterie des Keïta et, en raison du pacte qui lie nos deux clans depuis des temps immémoriaux, je ne peux te faire du mal. Il ne peut exister que plaisanterie entre Keïta et Soumaré en toute circonstance. »

Djigui tira les rênes et écouta ; jusqu'ici, il ne percevait pas les intentions réelles de l'interprète.

« - Je suis ton frère de plaisanterie, donc je te connais. Comme tous les Keïta, tu es un fanfaron idéaliste. Je n'ai pas traduit un seul mot de tes rodomontades.

- Perfide fils d'esclave, s'écria Djigui. Entre frères de plaisanterie, il est coutumier de se traiter réciproquement de fils d'esclaves. menteur de fils d'esclave ! Si tu n'étais pas un Soumaré...

- Un Soumaré authentique n'a cure des menaces d'un Keïta. Arrête de gesticuler ; le Blanc pourrait avoir des soupçons. Il croit que tu es heureux de l'arrivée des Français, que tu nous as offert la colline de Kouroufin pour nous installer et te protéger. C'est pourquoi il t'a félicité et serré la main.

(...) Il y a quelques semaines, des troupes de Samory ont trahieusement massacré une colonne française. Plus de compromis possible entre « samoriens » et nous ; systématiquement, nous fusillons tous les chefs alliés de Samory. Sans moi, c'eût été ton sort. (*Monnè, outrages et défis*, Seuil, pp. 36-37).

En vérité, Moussa Soumaré s'approprie la parole pour mieux embrigader son adversaire en alliance, et créer, à son avantage, un espace de confort. Il finit ainsi par lui imposer son point de vue. Tout donne à penser que ce dernier n'a pas d'opinion. En usant ainsi, l'adversaire a du mal à se défendre.

2.2.2. Entre auto-qualification et disqualification

Le discours entre alliés est parsemé de termes qualifiants dont la forte teneur subjective aide à déterminer le regard que chacun des interlocuteurs porte sur l'autre.

L'arsenal linguistique qu'ils utilisent à cet effet comporte une forte valeur axiologique et pragmatique. Le passage ci-dessous est révélateur de ce trait caractéristique des conversations entre alliés. Il met en scène deux alliés : l'un appartenant à l'ethnie Yacouba, l'autre à l'ethnie Gouro.

- (6) - Bonjour petit. Comment tu vas ? Tu as l'air de quelqu'un qui ne s'est pas nourri depuis des lustres. Va voir la vendeuse à côté, commande-toi un plat. Dis-lui

simplement que tu viens de la part de ton patron, M. Gondo.

- Regarde-moi ça ! tu appelles ton maître petit. Toi, tu as quoi ? Je ne sais pas qui t'a filé des miettes ce matin. Un pauvre comme toi, tu oses me dire d'aller commander un plat à ton nom.

- Mon ami, tu es jaloux de mon argent. Je profite de l'occasion pour t'informer que la semaine prochaine je me marie. Ironie du sort, ma future femme est une femme Yacouba, une de tes sœurs. Tu me dois doublement du respect maintenant. C'est une chance pour vous, car ça vous fera une bouche de moins à nourrir. Ta sœur n'avait pas aussi le choix : ma beauté et mon charme ont eu raison d'elle. Heureusement que j'étais là pour l'enlever de la disette. Je vais œuvrer pour que sa silhouette amaigrie gagne en chair.

- Dis plutôt que c'est une grâce pour toi. Une belle femme comme ma sœur, dans le royaume des plus laids de la Côte d'Ivoire, estime-toi heureux, vilain petit Yacouba.

- C'est pas grave. Bon, laisse tomber, compagne-moi ; je m'en vais faire une course au marché pour les préparatifs du mariage.

- Je suis d'accord, mais à condition que tu reconnaises que c'est moi ton patron.

- Bon ! si ça peut te faire plaisir, tu as gagné aujourd'hui petit Gouro.

Comme on peut le constater, les jeux d'opposition lexicale rythment la conversation. Les termes élogieux sont utilisés par chaque partie pour s'auto glorifier et le lexique péjoratif pour disqualifier l'adversaire. Dans l'extrait ci-dessus, le Yacouba, premier locuteur à ouvrir la conversation, utilise les expressions « patron », « ma beauté » et « mon charme » pour mettre en relief ses qualités à lui et que son adversaire, le Gouro, son allié, ne possède pas. Dans cette même logique, il s'attarde sur les défauts de ce dernier. Il le traite ainsi de « petit » et de « jaloux ». La métaphore dépréciative : « cette silhouette amaigrie » s'inscrit dans cette même démarche de défiance.

Ce même scénario est reproduit par le Gouro. Au terme péjoratif « petit », il oppose le lexique mélioratif « maître » pour mener sa défense.

En plus, il qualifie sa sœur de « belle femme », une manière implicite d'insister sur ses propres qualités plastiques à lui. Nous sommes dans la phase de l'auto-qualification. Passée cette étape, vient le moment de l'offensive. Cette fois-ci, c'est le Gouro qui taxe le Yacouba de « petit » et de « plus laids » pour ensuite le traiter de « pauvre ». La conversation, presque dans toute sa longueur, est rythmée par ce jeu d'opposition lexicale.

Quand les termes qualificatifs ou disqualifiants ne suffisent pas, les protagonistes utilisent d'autres voies ou d'autres stratégies pour évincer leurs adversaires du moment. Les insultes ou autres formes d'injures prennent le relais pour donner à la conversation une autre tournure.

2.2.3. Les insultes ou injures

Lorsqu'il s'agit de deux individus de la même tranche d'âge, surtout quand les personnes en présence sont des jeunes, le discours peut devenir violent et agressif. Les injures laissent la place aux insultes. L'on assiste, dans ces cas de figure, à une véritable joute verbale. Chaque protagoniste use à loisir d'invectives de tout genre sans se donner forcément de limite. Ici, les insultes servent à blesser l'autre dans la perspective de le vaincre, comme l'atteste cette conversation :

(7) - Bâtard-là, tu ne m'as pas vu ? Ton connard de père ne t'a pas appris les bonnes manières.

- Toi, tu es bête. Je comprends tout. Tu as été élevé comme un mouton. Tu manques de savoir vivre. C'est plutôt toi dont les parents ont raté l'éducation. Ce n'est vraiment pas ta faute. Tel père, tel fils.

L'exemple (5) en constitue aussi une parfaite illustration :

- Je suis ton frère de plaisanterie, donc je te connais. Comme tous les Keïta, tu es un fanfaron idéaliste. Je n'ai pas traduit un seul mot de tes rodomontades.

- Perfide fils d'esclave, s'écria Djigui. (Entre frères de plaisanterie, il est coutumier de se traiter réciproquement de fils d'esclaves.) menteur de fils d'esclave ! Si tu n'étais pas un Soumaré...

Un autre exemple, entre un agriculteur sédentaire et un pasteur nomade d'une ethnie traduit cette réalité :

- (8) **L'agriculteur** : Ah, te voilà, traîne-savate, buveur de lait comme les enfants, tu n'es pas au cul de tes vaches aujourd'hui ?

Le pasteur nomade : Mais qu'est-ce que tu fais hors de ton champ de manioc, toi qui ne connais rien du monde, mangeur de tubercules ? (Jean Derive, 2008 : 3)

Les insultes apparaissent dans le discours des alliés avec des significations et des fonctions diverses. Tout dépend du rapport d'âge ou des relations sociales.

Face à une personne âgée ou un supérieur hiérarchique, le moins jeune ou le collaborateur du supérieur hiérarchique tiendra un discours qui ne brise pas le respect dû au rang de celui-ci. Il y a une limite qu'il ne faut pas franchir. Ici, le ton est moins véhément. Tel se présente l'échange ci-dessous entre un Professeur et son étudiant, un premier jour de classe.

- (9) - Merci jeune homme. Quel est ton nom ?
- Je m'appelle Georges.
- Je n'ai pas dit quel est ton prénom ? Je demande plutôt ton nom.
- Je me nomme Séka.
- Ah ! Je comprends. Je viens d'avoir la preuve que les Attiés sont bêtes. C'est vous-là qui chassez les escargots à l'aide de vos fusils calibre 12. Pour finir, vous allez utiliser un jour des tanks pour aller à la chasse aux escargots. Ton maître te demande ton nom, tu racontes n'importe quoi.
- Hum ! Monsieur les Attiés sont très intelligents. Actuellement qui est le premier ministre du pays ? En tout cas, ce n'est pas un Dida. S'il y a quelqu'un qui est bête, on sait de qui il s'agit. Où avez-vous vu les Attié tuer un escargot avec un fusil ?
- Je savais que tu allais me répondre ainsi. N'oublie pas que je suis ton roi, et un bon Attié doit du respect au Dida.
- Je sais ce qu'il faut pour vous ramener à la réalité. Je crois que vous êtes en train de rêver debout. Je vais vous ramener à la réalité en vous invitant à partager avec moi un bon plat de *Biencosseu*.

- D'accord, j'attends ce moment. Voilà que tu deviens raisonnable. Si tu continues ainsi, tu auras moins de problème. Bonne journée à toi !

En dépit des injures ou des termes humiliants, ni le professeur ni l'étudiant ne se sentent vexés. Ils sont conscients d'être au centre d'un jeu dont ils connaissent les normes. Le principe est de faire monter la tension, c'est-à-dire créer les circonstances d'un conflit. Mais, l'intention est toute autre chose.

Quand il s'agit de régler des conflits, il est possible de recourir aux alliances. Sanou Blaise (cité par A. Joseph Sissao, 2002 : 2), membre de l'association pour la parenté à plaisanterie à Bobo, journaliste à radio Bobo, illustre ce fait dans la séquence ci-dessous :

(10) Quand j'étais footballeur, j'avais un supporter Peul qui m'invitait très souvent à boire (je ne prends que de la sucrerie). Un jour au comptoir, je voulais lui infliger une sévère correction. En ce moment, dans un coin du bar, mon ami Peul suivait toute la scène. Voyant le danger imminent, il s'approcha et s'interposant entre l'homme et moi. Il plaisanta en ces termes :

« toi fils de buveur invétéré, on verse de la bière sur toi et tu t'énerves, il faut rentrer chez toi, buveur, va-t'en. Foudroyé par la réaction du Peul, je quittai les lieux, très amer, parce que je voulais infliger à l'homme une correction mémorable. »

En rentrant à la maison, la colère grondait en mon for intérieur à tel point que j'ai refusé de manger. Vers 14 h, mon ami Peul vint précipitamment me rejoindre à la maison pour prendre ma moto pour suivre le cortège funèbre. C'est à son retour qu'il m'apprit qu'il se rendait à l'enterrement de l'homme qui avait versé la bière sur ma tête. Il a connu une mort subite sur une chaise. C'est alors que je me suis rappelé l'intervention salutaire du Peul, parce que si j'avais succombé à ma colère ce matin, l'homme serait mort sans doute par ma faute, et je serais aujourd'hui en prison. Depuis ce jour, j'ai cru réellement aux vertus de la médiation dans l'alliance à plaisanterie. En effet, l'alliance à plaisanterie peut permettre d'atténuer les

risques de conflits entre les hommes et même au sein des foyers.

Ici, encore les injures sont au centre de l'interaction verbale. Seulement, celles qui sont prononcées dans ce passage dénotent à la fois menace et humiliation.

Les scènes loufoques, en rapport avec les alliances apparentées, font partie des rituels qui s'accommodent avec les moments de funérailles. L'allié joue alors les fous pour que ses actions et ses propos ne choquent pas les consciences en ces moments de deuil.

(11) - Braves hommes, je vous salue. Je dis bien les hommes. Je ne parle pas des esclaves, parce que seul un esclave peut décider de s'enfuir sans en informer son maître. Cet homme ne m'a pas fait ses adieux. Dites-lui de se lever ; il a assez dormi. Il me doit. C'est un voleur. Je suis venu lui réclamer mon dû. Je ne partirai pas sans mon argent. Ce corps m'appartient et nul n'a le droit de le laisser partir sans mon autorisation. Mes dix millions ou rien.

- *Djon tchè*, on te comprend, on va te rembourser. Mais, il faut que tu te calmes.

- Qu'est-ce que j'entends là ? Répète, que j'entende bien ? C'est qui l'esclave ? Ou bien vous voulez payer plus ?

D'accord, on t'a compris. Tiens, tes dix millions (en réalité, on lui avait remis après négociation la somme de dix mille francs) ; empoche-le sans que personne ne le voit.

- Voilà que vous êtes raisonnable. Que notre frère repose en paix ! Il était un homme bien, très serviable et très altruiste.

Le comique de situation créé pour la circonstance, ainsi que le comique de mots, entretenu par les injures, ont fini par provoquer des éclats de rires ici et là. Cette scène a permis de dédramatiser la situation et d'aider la famille à oublier, même pour un bref instant, la douleur liée à la perte d'un être cher. R. N'Diaye (cité par Grégory Chauzal, 2011 : 68) a donc raison lorsqu'il définit cette pratique sociale comme un « ensemble de liens conviviaux, privilégiés établis par l'ancêtre, activés dans une démarche personnelle renouvelée et qui fonctionne sur la base de l'humour et de la dérision courtoise ». Elle a servi ainsi de canal d'évacuation de l'agressivité par une démarche cathartique sur fond d'humour et de dérision.

Il existe une autre forme d'alliance apparentée très spécifique à l'Afrique de l'Ouest, principalement en milieu dioula de Côte d'Ivoire, assurée par les captifs ou *worosso* et le groupe des hommes libres. Les premiers (les captifs) s'autorisent à plaisanter avec les seconds (les maîtres) de façon obscène. La scène suivante a eu lieu lors d'une cérémonie dans une communauté Koyaka de Mankono.

(12) - Écoute moi, pauvre homme, je défie quiconque de me dire le contraire. Je vais lui couper les couilles. S'il est sûr qu'il est un homme, qui a suffisamment de bagage dans son caleçon, qu'il vienne pour que je le palpe et me rende compte qu'il est un homme.

- Eh ! Femme de peu de scrupule, rien de bon ne sort de ta sale bouche.

- Je ne quitterai pas ici tant que je n'ai pas ce que je veux. Toi, ne parle surtout pas. C'est moi qui ai passé mon temps à essuyer les cacas de ton défunt père, à rendre propre son derrière et à débarrasser son sexe d'impureté. Aujourd'hui j'ai l'occasion de réclamer à ta famille tout ce que vous me devez.

- *Worosso mouso*, je suis le neveu du vieux Dali. Tiens, prends ceci et débarrasse le plancher.

- Merci à toi. Tu es vraiment un Fofana, digne fils de son père.

À travers cet échange conversationnel, il faut préciser que les *worosso* profitent de ces moments pour manifester à l'égard de leur maître leurs obligations et les limites de leur pouvoir. Ici, encore, l'on réalise que les acteurs dans les alliances à plaisanterie usent des invectives justes pour donner à leur échange l'illusion d'un conflit réel. Aussi, parce que dire une insulte n'accomplit pas forcément l'acte d'insulter.

Conclusion

La communication entre alliés suit un code que chaque actant, puisqu'il le sait, doit déchiffrer en s'appuyant sur les principes qui fondent cette pratique sociale. Les dispositions sont prises pour éviter toute forme de dérapage et les alliés sont conscients que les insultes qu'ils prononcent, dans ces contextes, sont vidés de leurs signifiés vexants. Elles sont resémantisées pour l'occasion afin de faire de ces moments

des instants d'amusement, voire de rapprochement. Une telle analyse découle des réactions des actants à rire ou à se donner des accolades ou encore des tapes amicales au moment de se quitter ou de passer à autre chose. En réalité, il s'agit d'un jeu dans lequel la montée de la tension du début se transforme en véritable moment de convivialité. La conversation entre alliés n'est donc pas une conversation banale. Elle possède ses propres normes d'énonciation et d'argumentation.

Bibliographie

Chauzal Grégory (2011), *Les règles de l'exception : La régulation (du) politique au Mali et au Niger*, Thèse de doctorat, École doctorale de Science Politique, Bordeaux.

Derive Jean (2008), « L'apparence de la rupture pour affirmer la réalité du lien : l'alliance cathartique en Afrique », Université de Savoie-LLACAN [en ligne] <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00344112>, consulté 29 octobre 2019.

Kouakou NGuessan François (2016), « Alliances sociales et processus déocratique en Côte d'Ivoire : enjeux électoraux et perspectives » in *Sanagouya et processus électoral en Côte d'Ivoire : apports, leçons et méditations*, Acte du colloque international. ONG Sanagouya /Grathe, Abidjan, École Normale Supérieure, 29 et septembre 2015, Abidjan, Nouvelles Édition Balafons.

Kourouma Ahmadou (2000), *Monnè, outrages et défis*, Paris, Seuil.

Méité Méké [dir] (2016), *Sanagouya et processus électoral en Côte d'Ivoire : apports, leçons et méditations*, Acte du colloque international. ONG Sanagouya /Grathe, Abidjan, École Normale Supérieure, 29 et septembre 2015, Abidjan, Nouvelles Édition Balafons.

Maingueneau Dominique (2014), *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

Nyamba André (1999), « Problématique des alliances et des parentés à plaisanterie au Burkina Faso : historique, pratique et avenir » in *Les Grandes conférences du Ministère de la Culture et de la Communication du Burkina Faso*, Ouagadougou, Imprimerie de l'avenir, pp. 73-85.

Touré Amidou (2020), « L'Émission radiophonique "Place publique" de Fréquence 2 et le réenchantement du politique en Côte d'Ivoire » in *La communication, les médias et les conflits ; perspectives africaines et brésiliennes*, Bamako, ESJSC, Mali-Nouvelles-Services (MNS), p. 6-18.

Sanodo Amidou (2016), « Le *Sanagouya*, phénomène de régulation sociale : indices pragmatico-énonciatifs et enjeux sociétaux » in (2016), in *Sanagouya et processus électoral en Côte d'Ivoire : apports, leçons et méditations*, Acte du colloque international. ONG Sanagouya /Grathe, Abidjan, École Normale Supérieure, 29 et septembre 2015, Abidjan, Nouvelles Édition Balafons.

Sissao Alain Joseph (2002), *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso. Mécanismes de fonctionnement et avenir*, Préface du Professeur Jacques Chevrier. Ouagadougou, Sankofa & Gurli.